



Asnelles, Douce Souvenance

Soirées littéraires du Bessin



LUNDI 17 AOÛT
ASNELLES, Douce Souvenance
19h30 *La Ferme africaine*
KAREN BLIXEN
lecture Christèle Tual

« S'étendant dans toutes les directions, [...] s'élevaient d'immenses forêts qui, plongées dans le silence éloquent de leur grandeur muette, recelaient les complications menaçantes d'une vie fantastique. »

Un avant-poste du progrès, Joseph Conrad

« [...] alors qu'il possédait tout bonnement cette qualité que les Anglais nomment *excentricity*. »

La Messe de l'athée, Honoré de Balzac

En 1914, la jeune Karen Dinesen, déçue dans ses velléités d'écriture, se marie pour s'émanciper, devient baronne von Blixen-Finecke, et, sur les conseils de sa famille, gagne avec son mari (dont elle se séparera très vite) l'Afrique-orientale anglaise pour y prendre la tête d'un vaste domaine — une exploitation agricole gagnée par le déboisement sur la nature, et dotée d'un abondant personnel, ouvriers et domestiques.

Le projet est limpide. Il s'agit de se constituer un conséquent bas de laine, puis de s'en retourner au Danemark une fois fortune faite.

Mais la propagande institutionnelle et mercantile peut être trompeuse. Maints personnages de Joseph Conrad en font les frais — tout comme ces Français en Algérie que montre Mathieu Belezzi dans *Attaquer la terre et le soleil*, ou comme, plus tard, la mère de Marguerite Duras, dans *Un Barrage contre le Pacifique*, ou encore ces émigrés de *Pourquoi Israël ?* de Claude Lanzmann... À son tour, Karen Blixen se trouve mise au pied d'une âpre réalité qui lui a été masquée ; mais Karen Blixen est de ces êtres qui « font le pari du bonheur »¹, qui s'en font un devoir, une règle de vie. Colon elle-même, elle détonne parmi les colons ; elle, elle ne pense pas déchoir en prenant un enfant noir dans ses bras !... À l'évidence, elle est différente. Et en dépit d'un tra-

vail acharné à faire tourner malgré tout son entreprise, Karen Blixen reste sans amertume ; au-delà des aléas économiques, elle est saisie par la prégnance de cette nature issue des temps immémoriaux, de la culture des autochtones, et des autochtones eux-mêmes, pourtant si souvent énigmatiques.

Une fascination pour une nature et une culture qu'elle partagera avec l'excentrique et romanesque Denys Finch-Hatton, qui sera l'amour de sa vie.

Après une formation à l'école du Théâtre national de Strasbourg, **Christèle Tual** travaille entre autres avec Jean-Marie Villégier, Elfriede Jelinek (notamment pour l'adaptation de son roman *Les Amantes*), Élisabeth Chailloux, Xavier Marchand, Mikaël Serre, Jean-François Sivadier (*Le Misanthrope* de Molière), Joël Jouanneau à plusieurs reprises, et Yasmina Reza (dont dernièrement *James Brown mettait des bigoudis*). Elle a été plusieurs fois dirigée par Ludovic Lagarde, notamment dans *Oui dit le très jeune homme* de Gertrude Stein créé au Festival d'Avignon en 2004, et récemment dans *Des hommes endormis* de Martin Crimps, au théâtre de l'Athénée. Au cinéma, elle tourne notamment sous la direction de Pascale Ferran, Éléonore Pourriat, Robert Guédiguian, Judith Godrèche..., et dernièrement dans les productions Netflix, *Balle perdue* par Guillaume Pierret et *Jusqu'au bout* par Nawell Madani. En 2025 Séverine Chavrier la distribue dans *Absalon, Absalon* au Théâtre de l'Odéon. Elle vient de terminer le tournage du dernier film de Mathieu Amalric, *Autobiographie d'un poulpe*, où elle tient le premier rôle.

¹ Gilles Sacksick, *La maîtrise sans maître*.